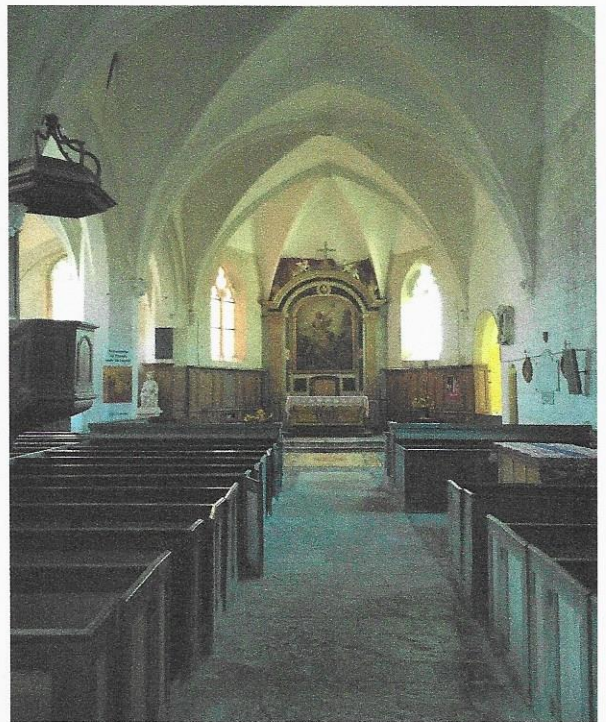
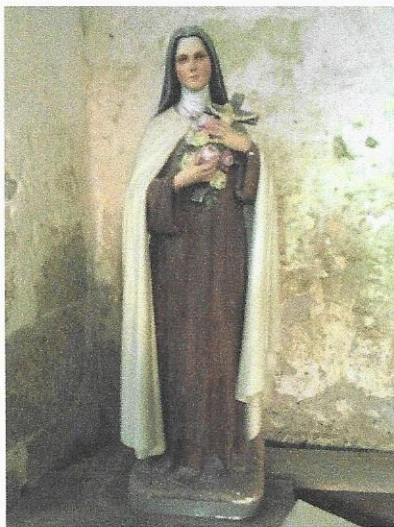


LORGES

Eglise Saint
Martin

(1540 - 1551)

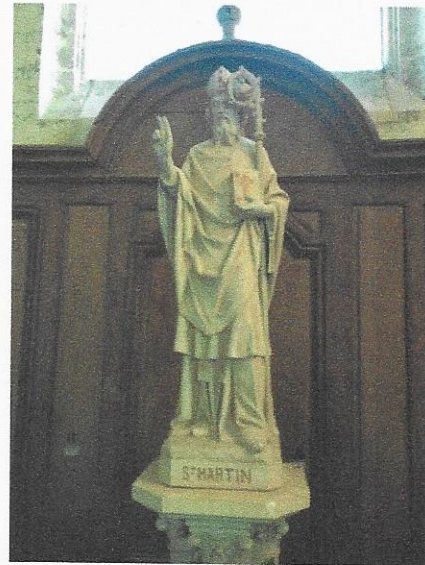


ÉGLISE SAINT MARTIN DE LORGES

Rappel historique.

Le Prieuré-Cure de SAINT MARTIN DE LORGES fut fondé en 1035 par les religieux bénédictins de l'Abbaye de PONTLEVOY, nouvellement érigée à cette époque. Il est fait mention de cette église dans une bulle du Pape Lucien, datée de 1144.

Cette église dans la pure tradition de la légende de SAINT MARTIN fut construite sur un léger promontoire, dominant une source connue et fréquentée à l'époque gauloise.



Était-ce la seconde église ?

Ce fut en tout cas, le premier édifice construit en dur. L'église primitive pouvait n'être qu'une chapelle en bois, du fait de la proximité de la forêt.

C'est **Jacques de MONTGOMMERY**, devenu seigneur de Lorges (1488 - 1562) qui fit reconstruire l'église de LORGES dans son état actuel (1540 - 1551). Gentilhomme de la Cour, il fut grand ami des Rois de France et deviendra capitaine de la Garde écossaise d'**Henry II**. En 1521, le jour des rois à ROMORANTIN, il blessa le futur roi **FRANCOIS 1^{er}** au visage, avec un tison enflammé.

Agrémentant le bâtiment d'un porche de pur style renaissance, et de colonnes ioniques, il fit aménager en 1544 les fonds baptismaux et dota la chapelle seigneuriale d'un autel et d'un retable.

Cette église paroissiale, dédiée à SAINT MARTIN, faisait partie de l'Archidiaconé de BEAUGENCY et du diocèse d'ORLEANS, aujourd'hui du doyenné de MARCHENOIR et du diocèse de BLOIS.

Description.

L'église se compose d'une grande nef, d'un collatéral, d'un clocher à l'extrémité occidentale de la nef et d'une chapelle seigneuriale.

-La grande nef, jadis plus élevée, était couverte d'un beau lambris qui, tombé en ruines, fut remplacé en 1858, sous le ministère de l'Abbé NOIRET (1843 - 1881), par une voûte d'ogives en briques et plâtre. Quelques retombées de cette voûte sont supportées par des culs-de-lampe dans le style du XV^{ème} siècle.



-**Le collatéral** était, dès sa construction, couvert de voûtes d'ogives qui semblent encore très solides. Il est éclairé par trois fenêtres en plein-cintre et à meneaux rayonnants qui les apparentent à l'architecture de la Renaissance.

-**Le clocher**, très oblique par rapport à la nef, est revêtu de vastes arcatures qui sont certainement postérieures au reste de l'église.

-**La chapelle seigneuriale** présente une voûte d'ogives à liernes et tiercerons. Les nervures aux profils « Renaissance » retombent sur de petits culs-de-lampe qui supportent les angelots et la coquille SAINT JACQUES des armes des MONTGOMMERY.

Au centre une magnifique clef pendante, couverte de sculptures, relie chacun des huit arc qu'elle réunit. Elle est entourée de niches séparées de pilastres à arabesques où de charmantes statuette sont renfermées. Au-dessus une rangée de gracieuses petites têtes qui entourent la clef et surmontent une couronne de feuillage. La face intérieure de cette clef est frappée de l'écu des MONTGOMMERY qui surmonte un heaume



A l'intersection des liernes et des tiercerons, quatre petites clefs pendantes reproduisent la même disposition.

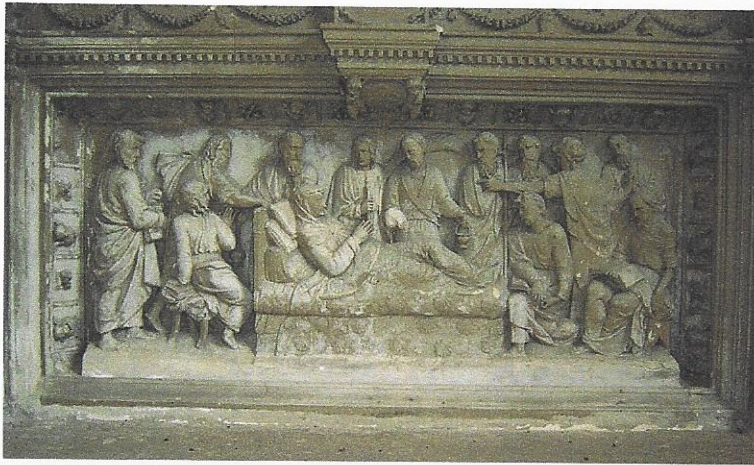


-**L'autel** est entièrement en pierre. Sa partie inférieure est divisée en quatre panneaux. Deux renferment des trophées d'armes, un troisième est frappé aux armes de MONTGOMMERY et SULLY.

Vers 1540, Jacques de MONTGOMMERY avait épousé en seconde noces, Suzanne de SULLY.

C'est l'autel de **tous les Saints**. On peut y faire, ou y faire faire, une **neuvaine** ou « voyage » pour invoquer la guérison de certains maux par un Saint. Par exemple, Saint MARCOU pour les humeurs froides.

-Le retable, sous une frise ornée d'angelots et de fleurs, représente la mort de la **SAINTE VIERGE**.



Celle-ci, au centre de la scène, est étendue sur un lit dont la couverture est ornée de coquilles et de fleurs de lys, armes des MONTGOMMERY. La Vierge est entourée de douze apôtres, drapés à l'antique, à la figure d'une beauté classique, conventionnelle, mais d'une poignante expression. L'ensemble faisant songer à JULYOT de Troyes.

Cette chapelle seigneuriale a conservé son carrelage et sa porte intérieure à claire-voie, ses murs sont recouverts d'un grossier badigeon.

La famille seigneuriale devait y accéder directement de l'extérieur par une petite porte en plein-cintre, aujourd'hui murée, mais dont on voit encore l'emplacement. Elle pouvait se recueillir devant l'autel en pierre.

Au-dessous de la Chapelle se trouve une crypte, redécouverte vers 1870, qui devait probablement renfermer la sépulture des seigneurs de LORGES. Il n'en reste aucune trace.



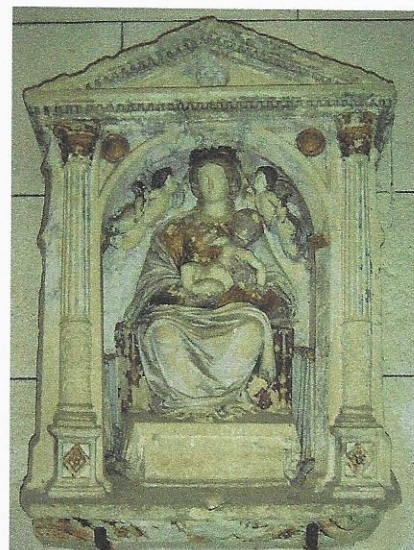
-Les fonds baptismaux, qui portent la date de 1544, sont formés d'une cuve réunie à une autre, plus petite, servant d'évier. Le pied de cette petite cuve est orné de volutes terminées par de petites têtes.

Le pied de la cuve baptismale est orné sur les quatre faces, de cartouches portant des masques de faunes, de lions et d'enfants d'un réalisme impressionnant.

-La cuve baptismale est fermée par un couvercle en bois dont la partie inférieure est surmontée d'une balastre ornée de petites têtes sculptées, entourant un socle portant une statuette de SAINT JEAN-BAPTISTE accompagné de sa brebis. Le tout d'une coloration verdâtre laissant apparaître, en certains endroits, la tonalité de la pierre et du bois.

Cette remarquable église, construite par les soins de Jacques de MONTGOMMERY, est classée au titre des Monuments Historiques depuis 1906.

Elle conserve encore une superbe statue de la Vierge assise portant l'Enfant Jésus, située dans une niche. Cette statue, de style Renaissance, est très finement réalisée dans un gros bloc de pierre demi-dure.



L'église était, autrefois, complètement entourée par le cimetière.

Depuis le XIXème siècle; elle en est séparée par deux petits murs, de part et d'autre du monument, qui dessinent une petite place devant le porche.

Le porche et le clocher sont obliques par rapport à la nef et semblent postérieurs au reste de l'église. Curieusement cette façade, porche-clocher, se trouve face à l'allée de l'Oisillière, qui se trouve en forêt de Marchenoir. Elle se situe entre 2 clochers : celui de Lorges et celui de Saint Laurent des Bois. On peut y voir le jour à travers les fenêtres hautes du clocher.

A l'extérieur, ce clocher a été revêtu, sur chaque face, de deux étages de hautes arcades géminées en pierres d'appareil; d'un classicisme assez sévère qui ne peut guère être antérieur à la seconde moitié du XVIème siècle. Un portique à colonnes ioniques et fronton, qui encadre la porte primitive en anse de panier, appartient à la même campagne. (Docteur LESUEUR)

L'édifice est recouvert d'ardoises.

Deux coqs se dressent fièrement vers le ciel. Celui du clocher, descendu et réparé en 1955, à la suite de la foudre qui endommagea cette partie de l'édifice, tourne toujours au gré du vent.

L'autre, plus petit, qui était anciennement celui de l'église de BRIOU (démolie à la Révolution) se trouve à l'extrémité du toit. Il avait été déposé le 31 juillet 1974 par le service des Beaux Arts, car il penchait et risquait de tomber.

Le clocher abrite deux cloches.

La grosse, fondue par BOLEE en 1838, appelée **Marie Alexandrine**, avait pour parrain **Alexandre Louis LEFORT** d'Autry, et pour marraine **Alexandrine LEFORT**. (Curé GANDON)

La petite, de 1742, fut bénite par Laurent DUCHESNAY, curé et nommée **Charlotte** par Messire **Alexandre Pierre PARSEVAL de la BROUSSE**, Seigneur de Briou, du Plessis l'Echelle et autres lieux et **Charlotte LEMILYNE**, son épouse.

Références bibliographiques :

L'ECHO PAROISSIAL de Josnes - année 1909.

Docteur **Frédéric LESUEUR** - Les Eglises de Loir et Cher (Paris, 1969)

DUPRE - Les Eglises paroissiales de Loir et Cher (manuscrit de 1861)

Jean ROSSIGNOL, avec la collaboration de Messieurs **MARQUENET**, père et fils.

LORGES - Vues sur son passé. (Ouvrage ronéoté, 1980)

